

Tirer d'un ver l'éclat et l'ornement des rois,
Rendre par les couleurs une toile parlante,
Emprisonner le Temps dans sa course volante,
Graver sur le papier l'image de la voix,

Donner aux corps de bronze une ame foudroyante,
Sur les cordes d'un luth faire parler les doigts,
Savoir apprivoiser jusqu'aux monstres des bois,
Brûler avec un verre une ville flottante ;

Fabriquer mille objets d'atômes assemblés,
Lire du firmament les chiffres étoilés,
Faire un nouveau soleil dans le monde chimique ;

Dompter l'orgueil des flots et pénétrer partout ;
Assujettir l'enfer dans un cercle magique :
C'est ce qu'entreprend l'homme, et dont il vient à bout.

PAVILLON (*Prodiges de l'esprit humain*, Sonnet).

V A R I E T E S .

LAIDEUR.

Heidegger était né dans un village de la Suisse. Il vint à Londres chercher fortune, et il parvint à être directeur des jeux de la nation. Il avait beaucoup d'esprit et de vivacité, mais encore plus de laideur. La difformité de son visage était affreuse, et la nature lui avait donné de plus une rotondité excessive, ce qui le rendait monstrueux. Mais il était le premier à en plaisanter. Il fit même un jour une gageure singulière contre lord Chesterfield : il paria qu'on ne trouverait point dans tout Londres un visage plus hideux que le sien. Lord Chesterfield, après de pénibles recherches, découvrit enfin une vieille d'une laideur horrible. Cette vieille et M. Heidegger se présentèrent devant les juges du pari, qui au premier aspect décidèrent que la vieille était la plus laide, et que lord Chesterfield avait gagné. M. Heidegger appela de ce jugement, alléguant que, pour qu'il y eût droit égal, la vieille et lui devaient paraître sous le même ajustement. Il se para de la coiffure, et sous cette nouvelle forme il parut si épouvantable aux juges, qu'ils furent obligés de lui adjuger le pari.

Ronsard, après avoir chanté pendant dix ans les charmes de Cassandre, sa première maîtresse, fit des vers à la louange d'Hélène de Sugères. Cette demoiselle pria le cardinal du Perron de mettre une préface au commencement des poésies galantes de Ronsard, et d'y faire entendre au public que ce poète n'avait jamais conçu pour elle qu'un amour honnête. Hélène de Sugères était une des filles de la reine qui avait le plus de vertu, mais le moins de beauté. Aussi le cardinal lui répondit assez malignement : " Au lieu de préface, je vous conseille de faire mettre votre portrait au commencement du livre. "

Le feu roi (Louis XIV) me conta une histoire au sujet de la reine de Suède Christine ; elle ne mettait jamais de coiffe de nuit, mais elle s'entourait la tête avec une serviette. Une fois qu'elle ne pouvait dormir, elle fit faire de la musique auprès de son lit. Comme le concert était de son goût, elle s'avança soudain la tête hors de ses rideaux et s'écrier : " Mort-diable ! qu'ils chantent bien ! " Les castrats et les Italiens, qui ne sont pas des plus braves, furent tellement épouvantés à l'aspect de cette étrange figure, qu'ils demeurèrent muets, et il fallut que la musique cessât.

La petite vérole avait tellement défiguré Pelisson, que M^{me} de Sévigné disait de lui qu'il abusait de la permission que les hommes ont d'être laids.

Une dame le prit un jour par la main, et le conduisit chez un peintre, en disant à celui-ci : " Tout comme cela, trait pour trait " et sortit brusquement. Le peintre le fixa, et le pria de se tenir en place. Péliisson demanda l'explication de l'aventure, " Monsieur, répondit le peintre, j'ai entrepris de représenter pour cette dame la Tentation de Jésus-Christ dans le désert ; nous contestons depuis une heure sur la forme qu'il faut donner au diable ; elle vous fait l'honneur de vous prendre pour modèle. "

Il ne peut y avoir dans le monde entier de mains plus vilaines que les miennes. Le roi (Louis XIV) me l'a souvent reproché, et m'a fait rire de bon cœur. Comme je n'ai jamais de ma vie pu me vanter d'avoir quelque chose de joli, j'ai pris le parti de rire moi-même de ma laideur, et cela m'a réussi.

Roquelaure n'était pas beau. Il rencontre un jour un Auvergnat fort laid, qui avait des affaires à Versailles. Il le présente lui-même à Louis XIV, en lui disant qu'il avait les plus grandes obligations à ce gentilhomme. Le roi accorde la grâce qu'on lui demande, et s'informe du duc que les sont les obligations qu'il a à cet homme. " Ah ! sire, reprend Roquelaure, les plus grandes ; car sans ce magot-là je serais l'homme le plus laid de votre royaume. "

M. de Lauzun, très lié avec M. Gibbon, l'a mené chez madame du Deffant. Cette dernière, qui est aveugle, a l'habitude de tâter les visages des personnages célèbres qu'on lui présente, afin, dit-elle, de se former une idée de leurs traits. Elle n'a pas manqué de montrer à M. Gibbon cette espèce de curiosité flatteuse, et M. Gibbon s'est empressé de la satisfaire en lui tendant aussitôt son visage avec toute la bonhomie possible : voilà madame Deffant promenant doucement ses mains sur ce large visage ; la voilà cherchant vainement quelque trait, et ne rencontrant que ces deux joues si surprenantes. Durant cet examen on voyait se peindre successivement sur le visage de madame du Deffant l'étonnement, l'incertitude, et enfin tout à coup la plus violente indignation ; alors, retirant brusquement ses mains : " Voilà une infâme plaisanterie !... "

On demandait à madame Cramer, de retour de Genève à Paris, après quelques années : " Que fait madame Tronchin (personne très-laide) ? — Madame Tronchin fait peur, " répondit-elle.

* Beaubourg, qui était extrêmement laid, repré-